

Le Cercle # 3 (Titre provisoire)



Un spectacle de
Stéphane Olry et Corine Miret
La Revue Éclair
Troisième et dernière étape d'une exploration
des clubs de sports de combat en Seine-Saint-Denis

*Production La Revue Eclair - Coproduction MC93, en cours
La Revue Éclair est subventionné par le Ministère de la Culture – DRAC Ile-de-France,
et par la Région Ile-de-France dans le cadre de la PAC.
Pour ce projet La Revue Eclair reçoit le soutien du Conseil Général de Seine-Saint-Denis*

Contact production :
Le Petit Bureau
Claire Guieze - claire@lepetitbureau.fr - 06 82 34 60 90
Aurore Parnalland - aurore@lepetitbureau.fr - 06 87 88 12 86

Notre troisième spectacle sur les sports de combats

« Mon métier dans le monde, c'est de le regarder.
Le terrain de sport, c'est un lieu où l'autre, c'est autant que vous-même. A égalité. »
Marguerite Duras

Depuis trois ans nous explorons les clubs de sports de combat en Seine-Saint-Denis.

Nous avons déjà consacré deux spectacles à cette enquête.

D'abord *La tribu des lutteurs*, méditation sur l'ancestral art de lutter accompagnant un entraînement public des Diables Rouges, club de lutte de Bagnolet.

À la suite d'une enquête auprès des femmes pratiquant le kickboxing au Blanc-Mesnil, Corine Miret a écrit et joue actuellement dans vingt-cinq appartements de Seine-Saint-Denis *Mercredi dernier (séance d'initiation à la transformation de soi)*.

Pour notre dernière pièce consacrée à ce sujet, *Le Cercle#3 (titre provisoire)* nous voulons mener une enquête auprès de jeunes boxeuses et boxeurs sur la violence. Cette pièce sera créée à l'automne 2018 à la MC 93 de Bobigny.



Postulats

*D'un coup direct
Je lui fendrai la peau
Je lui broierai les os
Que ses amis demeurent donc là
Tous ensemble
Pour l'emporter quand mes bras l'auront vaincu*
Illiade – Homère

Nos spectacles sur les sports de combat sont nourris par notre pratique : de la boxe anglaise pour Stéphane Olry, de la boxe pieds-poings pour Corine Miret. De cette pratique nous avons retiré sur les sports de combats les convictions suivantes :

- Il est peu d'instant où on prend autant en considération autrui que durant un combat. Le mépris pour son adversaire ou son partenaire est immédiatement sanctionné. Cette extrême attention pour autrui motive pour l'essentiel notre curiosité pour la pratique des sports de combat.
- Il existe une intelligence, un art, une écriture, une force et une finesse dans l'usage du corps dans le combat à deux. Cette intelligence des corps est précieuse et mérite d'être mise en lumière.
- La violence, l'agressivité, est une des fibre constituant l'être humain. Les sports de combat sont autant d'arts permettant de reconnaître, de connaître, d'apprivoiser, de maîtriser, de détourner, de métamorphoser, de sublimer cette pulsion.
- Le seul lieu où le combat répond à des critères d'égalité entre les combattants, (critères objectifs d'expérience, de poids, de durée de l'affrontement, de règles communes) est le champ clos du ring. Hors du ring, il faut bien le constater, la situation est déloyale, défavorable aux plus faibles, voire organisée pour maintenir cet état d'inégalité.



- Tout combat est décisif. En ce sens le boxeur montant sur le ring a beaucoup à voir avec le comédien se produisant sur scène. L'un comme l'autre entrent alors dans une zone de vérité.

- Le débat entre ceux qui croient à la richesse du dissensus, et ceux qui croient au consensus ; entre ceux qui croient aux rapports de force et ceux qui les nient ou les refusent ; entre ceux qui se savent violents et ceux qui se sentent pacifiques – notre vocabulaire indique bien où penche notre cœur – ne sera jamais clos. Et c'est tant mieux pour ceux qui se plaisent à raconter des histoires sur un théâtre !

- Il n'y a pas de combat sans spectateur. Au 18^e siècle en Angleterre, ce sont les spectateurs qui tenaient la corde du ring. En cas d'intervention de la police, ils lâchaient la corde et, acteurs comme spectateurs se dispersaient.

- Nul ne peut prétendre être indemne devant le spectacle de la violence, même réglée, sur le ring. Mais nul ne peut prétendre être indifférent : fascination et horreur, répulsion et sidération, plaisir et dégoût, enthousiasme et indignation : tous ces mouvements agitent le grand corps social des spectateurs, et traversent chacun dans son intimité.



Les enfants et la boxe

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Jean de La Fontaine – Le loup et l'agneau

Ceux qui ressentent de la manière la plus aiguë l'exercice de la violence sont les enfants. Leur faiblesse les maintient de nombreuses années à la merci de la brutalité du monde ; la nécessité pour les adultes de les protéger est une spécificité de notre espèce.

Les enfants, découvrant l'une après l'autre toutes les sensations appelées par la suite à devenir quotidiennes, ressentent de manière plus aiguë et peut-être clairvoyante, les émotions qui ensuite seront recouvertes par la gangue des habitudes.

Ils sont donc les témoins et les acteurs privilégiés de toute violence, qu'elle soit ordinaire ou extraordinaire, réglée ou débridée.

Depuis trois ans que je m'entraîne à la boxe, dix ans que je pratique les arts martiaux, quinze ans que je lutte politiquement, j'ai eu l'occasion de m'interroger sur mon commerce avec les divers modes d'affrontement, et sur les racines de ma propre violence. Ma vindicte a ses origines dans la violence que j'ai subie à l'école primaire, que je n'oublie ni ne pardonne, et avec laquelle je suis astreint de faire. Du coup – voilà un terme choisi ! -, je suis curieux de savoir comment d'autres enfants font avec les violence personnelles, familiales, sociales, politiques, institutionnelles auxquelles ils sont confrontés.

La question n'est pas de savoir d'où vient notre rage mais ce qu'on en fait. Donc, puisque mon postulat est que face à la violence personne n'est innocent, il peut être utile, voire instructif et même finalement plaisant, de tourner ma curiosité et celle des spectateurs vers ce qui fait peur : la violence.

Être démocrate, n'est-ce pas être délivré de la peur ?

Stéphane Olry



Les lieux de l'enquête

« Le mérite se manifeste clairement dans deux cas : celui du combattant sur un autre combattant, celui du savant sur un autre savant »
Ibn Al Muqqafa – Kalila et Dimna

Le Boxing Beats

Depuis deux ans, deux fois par semaine, je suis des cours de boxe au Boxing Beats, un club de boxe anglaise situé à Aubervilliers, dans le même ensemble de bâtiments municipaux que Les Laboratoires d'Aubervilliers et la salle de répétition des quatre chemins de La Commune, centre dramatique national. Ce club est connu pour son palmarès dans la boxe féminine, notamment au travers de la personnalité de Sarah Ourahmoune, médaillée d'argent aux Jeux Olympiques de Rio.

<https://boxingbeats.net/>

Depuis deux ans, tous les mercredis, avec d'autres boxeuses ou boxeurs bénévoles, nous donnons des cours de soutien scolaire aux jeunes venant suivre les cours de boxe éducative. Notre but est d'apprendre aux jeunes à se défendre face à la page blanche. À surmonter la peur de l'échec, la honte de ne pas savoir, à ne pas fuir, procrastiner devant les devoirs à faire, mais à les affronter tranquillement, avec méthode, et sans état d'âme. Comme des boxeuses, comme des boxeurs.

Dans l'esprit de l'entraîneur du club, Saïd Bennajem, le but est de rendre sensible aux gamins venus boxer qu'il s'agit pour eux de cultiver – tant que faire se peut – autant leur esprit que leur corps – à supposer (c'est moi qui l'ajoute) qu'il y ait une séparation entre les deux.



Depuis deux ans, avec mes camarades du soutien scolaire, nous sommes parvenus à établir des liens de confiance qui nous permettent de mieux appréhender la vie de ces jeunes.

J'ai donc le projet de mettre à profit l'année scolaire 2017/18, afin de mener une enquête auprès d'eux sur la violence, ou plutôt sur ce qu'ils ressentent comme violent.

C'est en tant que nouveaux pratiquants de sport de combat que nous (Corine Miret et moi) souhaitons les interroger : c'est à dire en tant que sportifs invités à développer une pratique raisonnée, lucide, réglée du combat. Nous sommes curieux de savoir comment cette pratique modifie leur regard sur la violence ordinaire, qu'elle soit verbale, institutionnelle, sociale, sexiste, raciste etc.

Et c'est certain que, pour tous ceux que Corine et moi rencontrons dans les clubs de sports de combats dans le 93, la vie est un combat. Le combat pour la survie sociale : avoir des papiers, trouver un logement, conserver un travail, un revenu, tout cela est problématique et rien n'est donné ni gagné facilement.



Nous nous proposons, au travers du prisme des sports de combat, d'interroger la place de la violence sociale, qui marque et stigmatise d'autant plus profondément qu'elle semble invisible, banale, et qui peut être normale et légitime. Nous souhaitons aussi, car ces enfants ne sont pas des anges, interroger la violence qu'ils s'infligent parfois mutuellement. Nous espérons enfin découvrir les ruses, les pas de côté, les feintes qu'ils emploient pour se préserver.

La question de la violence est connexe à celle de l'injustice : c'est la question éternelle du pouvoir et de sa légitimité, thème d'actualité depuis quelques millénaires sur les théâtres !



L'enquête – le spectacle

Dans l'expérimentation le côté imprévu est toujours plus fécond que le côté prévu
Claude Bernard - Notes

Paroles

Pour écrire notre spectacle, nous souhaitons organiser d'abord des entretiens individuels avec les enfants.

Voilà les questions que nous envisageons de leur poser (sachant que les questionnaires peuvent évoluer au cours de l'enquête) :

- **Pour vous, la boxe est-elle un sport violent ?**
- **Pour vous, qu'est-ce qui fait qu'une situation, un geste, une parole, est violente ?**
- **Vous êtes-vous déjà senti faible, impuissant, désemparé ?**
- **Vous êtes-vous déjà senti, fort, puissant, invulnérable ?**
- **Vous a-t-on déjà dit que vous aviez été méchant, violent, cruel ?**
- **Pensez-vous continuer à faire de la boxe ? Pourquoi ?**

Nous élargirons ensuite le débat lors de discussions collectives à l'occasion de projections de films sur la boxe que nous organisons dans le club.





Images

L'histoire de la boxe et l'histoire du cinéma ont parties liées depuis l'origine du septième art. Le dispositif du ring éclairé de manière crue permettait de filmer les combats dès les premières années du cinéma. Les combats du début du 20^e siècle sont beaucoup mieux documentés cinématographiquement que, par exemple, les chorégraphies de la même période. Un club de boxe est un décor éminemment cinématographique, et beaucoup, grâce au cinéma, savent à quoi il ressemble sans y avoir jamais mis les pieds.

L'entraînement est une fabrique d'un corps esthétiquement normé, destiné à un usage précis, le combat à mains nues sur un espace de six mètres sur six, durant des rounds de deux ou trois minutes.

Dans les clubs, on rencontre des spectateurs venus assister à l'entraînement, dessiner, photographier, ou filmer les boxeurs. Les boxeuses et les boxeurs ont donc

l'habitude de montrer leur corps en public et ne sont pas perturbés par le regard qu'on pose dessus.

Les jeunes ont aussi un grand appétit de filmer, de photographier, ou d'être filmés ou photographiés dans ce cadre spécifique. Depuis que je viens au Boxing Beats j'ai pris l'habitude de photographier les entraînements. J'aimerais poursuivre en filmant et photographiant les séances de soutien scolaire. C'est ce matériau ainsi que les paroles, que nous utiliserons pour écrire le spectacle.

Enfin, un entraînement de boxe constitue une succession rythmée d'activités collectives qui produit un scénario sonore très varié. C'est déjà une sorte de partition de musique concrète avec ses crescendos, ses soli, ses fortissimos etc. Nous souhaitons travailler ce matériau sonore comme bande son du spectacle.

Le spectacle, ce qu'il sera vraiment dans un an environ, nous n'en savons bien sûr rien. On peut s'en inquiéter, pour nous ce serait prétendre le contraire qui serait inquiétant. Nous essayons, avant l'enquête, de nous garder de préjuger de ce qu'elle pourra nous révéler. Ce serait nous priver d'un grand plaisir que de nous préserver de l'inconnu !

C'est une incertitude à laquelle nous sommes habitués. La forme apparaît dans les derniers temps du travail. Symptomatiquement, c'est à la toute fin du processus d'écriture que nous trouvons le titre qui demeure donc pour l'heure un programme : *Le cercle #3*, titre provisoire, évidemment.

Le processus de travail est ouvert ; un site internet dédié à notre enquête sur les clubs de sports de combat en Seine-Saint-Denis rend publics régulièrement nos entretiens, nos rencontres, nos photos, et même nos lectures.

Vous pouvez le consulter : <http://lecercle.larevueclair.org/>

Enfin, ceux qui veulent en savoir plus encore peuvent nous appeler. Nous sommes toujours disposés à nous entretenir de l'avancement de notre spectacle. Ces entretiens sont souvent pour nous comme autant de répétitions improvisées, d'éléments qui ensuite se retrouvent sur scène.